

UNE À NÎMES

| Le e-magazine des gens qui aiment leur ville | Mars 2012 |

Comment les enfants voient la ville ?

A-grillade St. Gilloise
Façon Arlette Lucas

Julie Rech
Portrait d'une working girl

L'histoire de Nicot
A qui l'on doit la nicotine

Edouard Baer
se confie sur son spectacle

Bruno raconte
sa vie depuis Miami

Photo proposée
par Thibaud Fairon
Rue Bec de lièvre
Envoyez-nous vos clichés sur notre
boîte mail: uneanimeslemag@gmail.com

Une à Nîmes

S O M M A I R E

A la Une:

Quel regard portent les enfants sur notre ville ? pages 4/5

L'abominable vérité

Miss Blablabla témoigne de ses prépa rendez-vous page 6

Jean Nicot ou les origines de la nicotine

Récit inédit par Georges Mathon..... page 7

La recette de l'a-grillade Saint Gilloise selon Arlette Lucas pages 8/9

Julie Rech portrait d'une working girl page 11

Bruno expatrié à Miami (Floride) page 12

Reg'art sur la résidence d'artiste d'Edouard Baer page 14

Un mois, un mot nîmois...

Moustas :

Gifle magistralement appliquée. Cataplasme de la famille des emplâtres (baffe, baigne, carpan, mougne, babin, patin et pégas). Mot proposé par Grégory Santerre.

UNE À NÎMES

Directeur de la publication : Jérôme Puech. Rédacteurs: Miss Blablabla, Aurélia Dubuc, Georges Mathon et Jérôme Puech. Photographes: Alain Bérard et la rédaction. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélia Dubuc. Nous écrire: uneanimeslemag@gmail.com. Site : www.uneanimes.com. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 10 000 destinataires mail. Régie publicitaire: Esprit Média: 04 66 29 75 19.



Nemausus, Terminus !

Prénom : Mélisa

Nom: Baud

Profession : graphiste

Lyon, Prague, Ajaccio
et Port Douglas...

J'aurais voulu être voltigeuse, tricoteuse, plongeuse ou encore musher (conductrice de chiens de traîneau). Hic, c'est loupé. Je roule dans une vieille Fiat 500 jaune. Je peins en cachette. Je dis trois mots de tchèque. Débriefing...

Je suis née l'année de l'été indien en petite Sibérie dans le Doubs. Après un bac Lettres et Langues, un BTS Communication et Actions Publicitaires et une spécialisation en infographie à Lyon, je m'envole pour Prague où je travaille pour EuroRSCG comme directrice artistique junior.

Deux ans plus tard, je débarque en Corse, dans les établissements du Groupe Dixit Médiacorse. J'y resterai cinq ans.

Grâce à un Working Holiday Visa, je pars ensuite pour Port-Douglas en Australie près de la grande barrière de corail.

C'est donc au bout d'un périple d'un certain nombre d'années que j'arrive presque par hasard à Nîmes.

Déjà... Je me perds dans l'Ecusson puis je tombe sous le charme de cette petite ville facile à vivre à échelle humaine. L'Ecusson, c'est comme une cour de récréation, ça grouille, ça vit. Et tu parles d'un scoop, me direz-vous, mais ici le ciel est bleu, parfait. Tonique. Et quand on a la tête en l'air, ça compte.

J'aime voir un flamant rose en Camargue, écouter les cigales les soirs d'été, respirer la Garrigue. Il fait bon vivre ici, saisons après saisons...

Et c'est chez Lucien l'Ancien, pas très loin d'ici, que j'ai mangé le meilleur abricot de tous les temps. Ca m'a donné envie de jurer, tellement il était bon.

L'air de rien, le temps passe, je reste fidèle aux pavés nîmois et tel un fameux crocodile cadennassé à son palmier, j'y suis attachée autant que lui. Je suis unanime, voire "unanimoise".

Comment les enfants voient notre ville ?



Lila et Jeanne bavardent devant leur exposé scolaire sur Nîmes

A Nîmes, les enfants représentent 30% de la population avec 43 500 habitants âgés de 0 à 18 ans. On dénombre plus de 20 crèches, 42 écoles maternelles et 45 écoles primaires. C'est donc l'occasion de savoir ce que pensent réellement les enfants de leur ville. Quel regard portent-ils sur elle ? Comment aimeraient-ils la changer ? Une à Nîmes leur a demandé leur avis.

Le témoignage du passé

« Nîmes est une belle ville pleine de beaux monuments », explique Jeanne, 10 ans. Avec sa meilleure amie, Lila, elle vient de parachever un exposé sur Nîmes. Voilà donc ce qui rend si unique notre ville aux yeux du monde : des monuments historiques exceptionnellement conservés. C'est le premier enseignement des interviews réalisés auprès des enfants : nous avons la chance de vivre auprès de vestiges romains que nous finissons par ne plus voir tant ils font partis de notre quotidien.

Les arènes tiennent une place de choix dans le cœur des enfants

car ils ont souvent un souvenir marquant à raconter : un concert, un Interville ou encore une corrida. Les stratégies parentales semblent varier pour faire en sorte que les petits Nîmois s'approprient ce lieu identitaire.

Nîmes, ludique

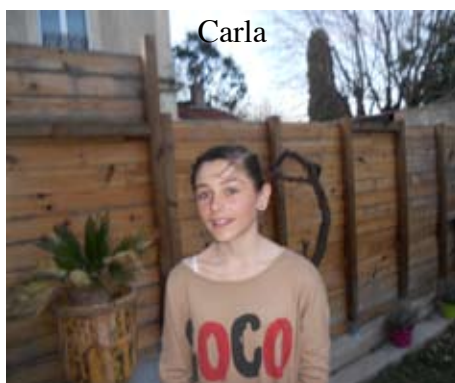


Etre un enfant dans la ville, c'est aussi se l'approprier par le jeu. « Quand nos parents sont au Royal Hôtel, on aime faire de la trottinette sur la place d'Assas. En hiver, c'est un bonheur que d'aller à la patinoire installée près de la Maison Carrée », expliquent en cœur les deux camarades de l'école Marie Soboul. Pour Carla, 12 ans, c'est appréciable d'aller « au ciné, au bowling, au Laser Game et au Délirium (salle de jeux sportifs) ».

La question de la place des aires de jeu se pose nettement dans les témoignages des enfants. Ainsi Romane adore aller à la piscine des Iris avec son copain Théo. Les enfants aiment jouer

la Une à Nîmes

dans les jardins de la Fontaine. Lila se souvient positivement du « Printemps des enfants » organisés par le Lion's. De manière générale, les enfants réclament davantage d'aires de jeu comme Nahuel, 7 ans. Dans les nouveaux aménagements urbains (Jean-Jaurès, place des Arènes et Esplanade), la place des enfants a-t-elle réellement été pensée ?



Carla

paroles d'adultes dans la bouche des enfants ?

La ville est-elle à l'écoute de ses enfants ?

Toujours est-il que les villes se mobilisent pour s'adapter aux désirs des enfants. Ainsi la ville est membre du réseau « ville amie des enfants » mis en place en 2002 par l'UNICEF et l'association des Maires de France. Ce label est en quelque sorte une garantie d'intégration des problématiques des plus jeunes. Pour preuve, il existe un Conseil Municipal des Jeunes (créé en 1998) censé être à l'écoute des 13 à 16 ans. Enfin, la culture Féria est si prégnante qu'il existe en marge de cette manifestation populaire « une Féria des enfants ». De quoi se sentir bien à Nîmes comme nulle part ailleurs.

Les aménagements urbains

La question des enfants, du choix de leur école, de leurs usages des espaces publics du quartier, de leurs relations de sociabilité à proximité de leur domicile... revêt une grande importance et pèse très certainement (de façon plus ou moins forte) sur les choix résidentiels (de s'installer, de rester ou de partir) des Nîmois. Donc, le bien-être des enfants de notre cité conditionne celui des adultes chargés du développement le plus harmonieux de leur génération.

Pour Carla, la ville est trop dense: « J'ai l'impression d'être bloquée, les uns sur les autres ». Elle rêve d'une ville pleine de verdure, avec des habitations plus espacées. Si vous donnez à Lila une baguette magique, elle mettrait la mer à quelques centaines de mètres de sa maison. L'actualité locale n'échappe pas aux regards des enfants: « On voudrait un vrai tramway, pas un bus amélioré », « on en a assez des travaux dans la ville » ou encore « il ne faut pas abattre les arbres de la ville ». Paroles d'enfants ou

Jérôme Puech ■

Cinq regards d'enfant...



Roxanne

J'adore me promener dans le centre-ville et pas seulement pour faire du shopping ! On a de la chance de pouvoir vivre à côté de la Maison Carrée et du Temple de Diane. L'été c'est encore mieux, avec les terrasses et toutes les fontaines. Ma préférée, c'est celle de la place d'Assas.



Nahuel

Je trouve qu'elle est belle, j'aime beaucoup les Jardins de la Fontaine.

J'adore quand vient le cirque et les jeudis de Nîmes : je vais aux jeux pour enfants et j'aime danser aux concerts.



Esteban

Nîmes est une ville très attachante, les gens sont chaleureux. J'aime beaucoup le Carré d'Art et la Place du marché, je me rappelle qu'on passait tous les matins devant le crocodile en allant à la crèche. J'aime aussi Carré Sud, il y a beaucoup de magasins réunis au même endroit.



Lola

J'aime beaucoup me rendre à la bibliothèque de Carré d'Art pour lire des livres. Ma tante y travaille. Je n'aime pas les travaux dans la ville, cela crée des embouteillages. On a la chance d'avoir des beaux monuments romains.



Romane

Ce qui me plaît c'est toute la ville ! J'aime les maisons, les arbres et les rues. J'aime m'amuser dans les Jardins de la Fontaine, parce qu'il y a des jeux pour les enfants. Ce que j'aime aussi c'est les arènes. C'est beau. Il faudrait agrandir la ville. Il faudrait qu'il y ait plus de jeux, plus d'enfants et plus de parcs.

Avant un RDV: l'abominable vérité



Messieurs, voulez-vous savoir la vérité vraie sur une fille qui se prépare pour un rendez-vous ? La voici. Et bien évidemment, je ne fais que relater ce que des copines m'ont raconté, l'emploi du « Je » étant une facilité narrative...)

17H. J'ai RDV dans 2 heures avec ce bel homme rencontré à une soirée. Il a osé (ENFIN IL Y EN A UN QUI OSE !!) me demander mon numéro, m'appeler quelques jours après... Je fonds déjà pour ses yeux... Bref je tergiverse, je tourne en rond : comment je m'habille ? Décolleté ? Talons hauts ? Filons sous la douche, ça m'aidera à réfléchir.

17H15. Shampoing dans les yeux, je hulule « Can't get my eyes off of you » sous la douche. La vie est une fête. Je suis sur mon nuage.

17H18. On toque à la porte... Je me précipite hors de la douche, je mets de l'eau partout ... La voisine. Qui me crie dessus. Je souris bêtement : je m'en fous, ce soir j'ai un rendez vous. Hi Hi Hi.

17H19. Je me rends compte à quel point je vire niaise dès qu'un bellâtre me tourne autour. Pathétique.

17H20. Devant mon miroir, je me fais le serment, main sur le cœur et chantant la Marseillaise, que plus jamais je ne succomberais aux sirènes de la niaiserie (je suis d'un naturel optimiste).

17H59. Cheveux : check ! Ravalage de façade : check ! Je ressemble à une voiture volée, mais il fait nuit tôt, il ne verra rien (le naturel optimiste, toujours).

18H. Je suis devant mon armoire. Perplexe.

Je suis devant
mon armoire...
perplexe

18H02. Je n'ai pas bougé d'un iota. Mais les larmes montent.

18H10. Je sens le drame poindre son nez.

18H15. Je suis à deux doigts de céder à la panique.

18H16. Toute façon, je suis grosse et moche, la vie est une garce et on va tous mourir.

18H17. Je suis assise par terre, les larmes sont montées. J'appelle ma Mère.

18H18. Je raccroche au nez de ma Mère. Toute façon elle ne comprend rien.

18H19. J'enfile le 1er truc que je trouve. Enfin... Le 3ème.

18H20. J'ai l'impression de m'être déguisée. J'enlève tout, j'enfile un jean, un tee-shirt et une veste. Talons ou plat ? (on ne va jamais s'en sortir)

18H25. Dans l'ascenseur. Etre à l'heure parait encore envisageable.

18H26. Je croise la concierge... Que fait-elle là un mercredi... ?

18H27. Nous sommes mardi. Le rendez vous est mercredi... Il va donc falloir recommencer tout ce bordel demain. Ce mec me gonfle déjà.

18H28. (Et mon épilation, elle en est où ?)

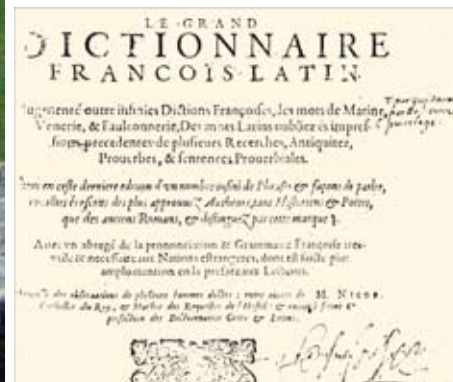


Retrouvez Miss Blablabla:
<http://blog.missblablabla.com>

Dans le Rétro

Le personnage Nîmois qui nous fait fumer A l'origine de la nicotine

Portrait de Jean Nicot



La Maison natale de Jean Nicot

Jean Nicot naquit à Nîmes en 1530. Son père, notaire, jouissait d'une forte notoriété dans la société nîmoise. La maison paternelle, probablement maison natale de Jean, était située à l'emplacement de la pharmacie de la Place de l'horloge. Son père, soucieux de son éducation, l'envoya parfaire son instruction à Paris. À la suite de brillantes études, le roi le nomma maître des requêtes et l'envoya, en 1559, à Lisbonne, en tant qu'ambassadeur.

C'est dans cette ville qu'il découvrit la graine de pétun, plant d'Amérique, connue plus tard sous le nom de tabac. De retour du Portugal il la présenta à la reine. Transformée en poudre, elle était alors utilisée pour soigner les migraines. Sur ses conseils, Catherine de Médicis s'en servit pour soigner son fils, François II, fréquemment touché par cette affection. Pour récompenser ce

service rendu, le roi François II lui accorda des lettres de noblesse et le fief de la terre de Villemain, située près de Brie-Comte-Robert. C'est dans cette circonstance que l'on donna au tabac le nom « d'Herbe à la Reine ». Les botanistes de la cour lui donnèrent pour nom scientifique *Nicotiana tabacum* et la nicotine devint le nom savant d'un de ses composants.

Mais pour parvenir en Europe, l'herbe à Nicot avait pris d'autres chemins. Et si Nicot avait bien introduit le tabac à la cour de France et conquiert les scientifiques qui lui donnèrent son nom, la vérité est tout autre. C'est Christophe Colomb qui fit introduire le tabac en Europe à la fin du XVe siècle, sous la forme d'une herbe que l'on brûlait en aspirant la fumée à la mode indienne. Le Cardinal de Sainte-Croix l'introduisit en Italie, l'Angleterre l'a connu par les soins de François Drake, et en France, c'est André

Thevet, un moine Cordelier originaire d'Angoulême célèbre pour ses voyages, qui publia un ouvrage en 1558 où il faisait une description minutieuse du tabac sous le nom « d'herbe angoumoise ». À cette époque il en cultivait des plants dans son jardin.

Une chose incontestable par contre que la France doit au Nîmois Jean Nicot, c'est son ouvrage, « Les trésors de la langue Française », paru après sa mort en 1606. Il sera repris et amélioré par d'autres mais c'était le premier dictionnaire de la langue française. Nicot était un précurseur : ce n'est qu'en 1635 que l'Académie française sera créée, avec pour fonction principale, la mise à jour du dictionnaire officiel de la langue française.

Georges Mathon ■

www.nemausensis.com

L'a-grillade St. Gilloise

selon Arlette Lucas



Arlette Lucas fait incontestablement partie des repères humains et sonores de la ville tant sa gouaille continue d'étonner les clients de l'Auberge des Halles de Nîmes. Ce restaurant typique de notre identité mérite le détour pour ses plats fabriqués à partir des produits locaux mais également pour sa convivialité rare. Ceci étant posé, après avoir répondu à votre faim et votre soif, ne négligez pas la possibilité d'échanger quelques galéjades avec cette ancienne journaliste locale pour qui Nîmes a peu de secrets. Au détour d'une de ses multiples conversations, Arlette nous a dévoilé SA recette inédite de l'a-grillade Saint Gilloise.



En préambule, la sémantique ordonne à Arlette de nous préciser que l'on disait davantage « e-grillade » que « a-grillade ». Ce détail n'en n'est pas un car ce terme signifie en patois aigre, histoire de rappeler que l'on cuit la viande avec des produits acides, aigres à l'étouffée. Nous sommes loin des « e-mails ». Et puis Arlette de nous donner la source de sa recette : la grand-mère d'Olivier Riboulet, éleveur de taureau connu dans notre région.

Les ingrédients pour 4 personnes :

1, 5 kg de paleron (viande de toro au dessus du dos)
1 kg d'oignons (pourquoi pas de l'oignon doux des Cévennes AOC)
1 botte de persil
1 gros citron
1 boîte de petits lardons
1 petite boîte de câpres
1 jambon blanc
Du thym, du laurier, du vinaigre de vin, de l'huile d'olive, du sel, du poivre et de l'anchois

La préparation :

Se munir d'une cocotte (pas une fille) avec couvercle.
Cuisson au feu puis au four.
Une couche de paleron coupée fin.
Dessus mettre du sel et du poivre + Thym et laurier.
Un zest de citron (jus et pulpe).
Tour d'huile et de vinaigre + anchois (salez et rincez trois doigts).
Des petits lardons.
Le hachis (oignon, câpres, persil et jambon blanc).
Refaire les couches fines.
Dernière couche = oignons.
Mettre sous couvercle.
Laissez reposer le truc d'une nuit à trois jours.
Cocotte fermée mettre à feu doux au gaz puis au four (à l'étouffée). Escafoûiller.
Se sert à la cuillère avec un accompagnement riz de Camargue bien sûr.



Une fois ce plat dégusté, il ne vous reste plus qu'à deviser avec Arlette sur le dernier grand escogriffe venu la taquiner pour cascailler. Si Arlette n'hausse pas la voix et ne râle pas, considérez alors qu'elle ne vous apprécie guère ou alors qu'elle est gravement malade. Bon appétit.

Jérôme Puech
Testeur culinaire « lou ravi ».

Ne fermez pas la porte aux Courants d'Art: l'association fête ses 20 ans

Il ne vous reste que quelques jours (jusqu'au 4 mars inclus) pour découvrir l'exposition de l'association à la galerie de la Salamandre, place de la Salamandre (derrière Monoprix). Le vendredi 17 février, une foule s'est pressée pour admirer les œuvres d'artistes tels que Depardon ou Philippe Sivan à l'invitation de Lilou Bonfils, présidente de l'association.


L'association « Courants d'Art » est un acteur de la vitalité culturelle de la ville. Elle a pour but d'offrir à des artistes, hors des circuits traditionnels, la possibilité de se « frotter » à un public large. On doit à l'association l'organisation de la fameuse « Bourse aux papiers » au café de la Grande Bourse. Les artistes ont également participé aux Festiv'Halles, le Tondo, les Vision(s) Intime(s) ou encore Rouge(s) No(s) Limite(s) en 2011.

Contactez l'association : liloucb@wanadoo.fr



VICTOR & MADELEINE

BIJOUX / ACCESSOIRES / PRET A PORTER / PARFUM



LE
PRINTEMPS
AU BOUT
DES BRAS

GAS - BRIN D'AMOUR - NATURE - TARATATA - UN JOUR MON PRINCE - SATELLITE - UNO DE 50- PETITE MENDIGOTE - CATHERINE PARRA - LOLLIPOPS - BARBARA RIHL - MOLLY BRACKEN - ESTELON - JET SET - ZADIG ET VOLTAIRE

CC CAP COSTIERES. NIMES / 04 66 27 07 78
37 RUE DE LA MADELEINE NIMES 04 66 67 91 92





Working Girl

Julie RECH

Portrait croqué par Jérôme Puech

Un Nîmois :
Fred mon coiffeur de la Grand'rue. C'est un repère car malgré mon éloignement il est le seul à me coiffer.

Un lieu :
L'Ecusson car c'est un endroit où il y a plein de boutiques et où l'on peut aller au Royal Hôtel boire un red Mojito ou un Tariquet.

Un événement:
A chaque fois que je descends à Nîmes pour voir ma famille et mes amis. Une mention spéciale cependant pour la Féria de Pentecôte.

Les fans des années 80 se souviennent de ce film avec Mélanie Griffith, « Working girl ». L'histoire d'une jeune femme blonde et futée qui se fait passer pour sa patronne en son absence. L'ascension de Julie et son charme évoquent pour partie la vie de cette trentenaire Nîmoise happée hors de sa ville de cœur. Du haut de ses talons et de ses 31 ans, Julie est directrice commerciale au Crédit Foncier. Elle dirige deux régions (Centre et Normandie) pour le Crédit Foncier, soit près de 100 personnes. Sa vie est partagée entre Rouen, Tours, Paris et Nîmes. Elle témoigne de ses liens têtus avec Nîmes.

Une femme dans un milieu d'homme

La question de l'image des banques et organismes financiers arrive rapidement sur le tapis de notre conversation dans un restaurant de la rue Régale (Thé o café). « C'est dans l'adversité que l'on se révèle », lance-t-elle presque machinalement devant ses meilleures copines Audrey et Emilie. Le caractère timide et emprunté de la petite lycéenne de Daudet semble désormais loin derrière elle. Julie est devenue une femme redoutable et pleine d'assurance. Sa mâchoire donnerait à un morphopsychologue de Province tout le loisir de confirmer mon propos.

« C'est qu'il doit falloir une sacrée paire de c..... », me dis-je pour s'imposer quand on est une jeune femme blonde dans le milieu misogyne, âgé et austère, de la finance de crédits immobiliers en pleine crise. Julie le concède, « la première année a été difficile pour moi vis-à-vis de mes homologues de région mais aujourd'hui ça va ». En fouillant dans mes souvenirs, je revois une fille à l'aise avec des garçons plus mûrs. Si les filles sont souvent plus matures que les hommes à la vingtaine, Julie excellait dans l'art de se glisser comme un poisson dans le monde des adultes. Elle aimait s'introduire dans les cercles qui n'avaient pas son âge.

Des racines et des ailes

Les racines de l'histoire familiale nichée un temps dans la rue Pasteur et sa tendre jeunesse éclairent la personnalité de l'ange blond. Un père excentrique et brillant, plus âgé que la moyenne des papas. Une mère tantôt fantasque

tantôt femme fatale. Trois frères dont deux à la maison qui exigeaient la présence d'une sœur avec la tête sur les épaules. Et enfin la relation amoureuse structurante avec un commandant (là aussi plus âgé) de peau lisse.

Bien sur, elle a suivi le parcours de formation classique à beaucoup de jeunes Nîmoises qui font leur droit : la fac Vauban puis celle de Montpellier et pour finir la vie en Angleterre. A elle les petits anglais pour maîtriser les langues. Elle m'avoue lors de l'interview qu'elle regardait « comme une pauvre » le site de la ville de Nîmes.

« Je veux devenir avocate internationale » me répétait-elle en boucle lors de notre première rencontre en 1997. J'avais alors le sentiment d'entendre la lecture d'une fiche de candidate à l'élection de Miss Languedoc Roussillon. A l'époque, certains de mes amis la trouvaient un peu trop jeune, un peu trop enveloppée, pas assez ceci ou cela. Aujourd'hui, ils soulignent la métamorphose : « Julie est devenue une belle femme accomplie ».

Il faut dire que Julie bat des ailes. Posée, intelligente, déterminée, calme, sûre d'elle, remplie d'humour y compris masculin. Certes, elle a ses doutes et des failles qui font sonner les portables en pleine nuit. Mais les amis d'hier sont très agréablement surpris par sa mue. D'une certaine façon Julie tient sa revanche sur l'indifférence de certains. Parfois, cette tenue impressionne chez les hommes de sa génération. « Elle est trop trop ». Qu'importe ! Celles et ceux qui connaissent la vraie Julie lui témoignent de l'affection. Ils savent combien Julie est restée la même avec ses défauts et ses qualités.

De toutes ses qualités, une revient de façon éclatante la fidélité. La fidélité en amitié et la fidélité à Nîmes, ville qu'elle affectionne tant. « Il faut souvent s'éloigner pour se rendre compte. Je n'ai jamais autant aimé Nîmes que depuis que je la quitte régulièrement », s'exclame la Working girl. Clin d'œil télévisuel ou pas ? Canal Plus diffusera en avril une série du même nom. Une série écrite par une Nîmoise. Ton magazine en reparlera comme de Julie.



Une rubrique pour les nîmois
loin de leur terre natale

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Tous nous ont, jusqu'à présent, conté des mondes forts différents de notre cité des Antonins. Alors après Strasbourg, Montpellier, New-York, Séville, le Liban, le Japon, Paris, Milan, Londres, le Canada, le Turkménistan le Mexique et Sydney, nous allons en Floride à Miami.

Bruno

L'expert de Miami

A 43 ans, ce célibataire nîmois s'occupe de la formation d'une entreprise spécialisée dans la cosmétique. Il nous raconte sa vie dans cette ville américaine baignée par la culture latine. Une similitude entre Nîmes et Miami, des villes à l'identité hispanique.

L'INTERVIEW À DISTANCE...



Pourquoi avoir fait le choix de partir à Miami ?

Après avoir obtenu mon BTS Tourisme en 1989, je suis allé faire un stage à l'école de commerce franco-américaine. Je suis tombé amoureux non seulement du climat sub-tropical de Miami mais aussi de ses immenses plages et son ambiance Latino. Miami est la porte de l'Amérique Latine. Si tu parles espagnol mais pas anglais, tu t'en sors parfaitement.

En 1991, j'ai décidé de tenter ma chance et de jouer à la loterie de la carte verte.

Le gouvernement Américain organise chaque année une loterie pour les personnes désireuses de tenter leur chance aux Etats-Unis. Une fois l'obtention de cette carte verte, aussi appelée carte de résident permanent, tu es considéré légal pour vivre et travailler aux Etats-Unis sans aucun problème.

Depuis combien de temps vis-tu là-bas ?

J'ai gagné ma carte verte par la loterie en novembre 1991. Je suis venu m'installer définitivement en mars 1992. 20 ans déjà. Depuis l'an 2000, j'ai aussi obtenu la nationalité américaine pour une question pratique. J'ai désormais la double nationalité avec celle de la France.

A quoi ressemblent tes journées et tes week-ends ?

Je voyage 65% du temps à former le personnel sur les nouveautés que nous lançons chaque semestre. Quand je ne voyage pas, en semaine, je vais au bureau dans la journée et le soir je m'entraîne avec un coach soit à la salle de sport, soit à la piscine.

Le week-end : cours de Salsa Cubaine le vendredi soir, entraînement de natation le samedi matin, déjeuner "healthy", plage et massage l'après-midi.

Dans le métier des parfums et cosmétiques, l'image est très importante. Il faut donc faire attention à ce que l'on mange et boit. Mais je te rassure, il y a des dérapages...

Pour un Français, Miami c'est un peu le "Saint-Tropez américain", non ?

Miami a eu ses moments de gloire, surtout dans les années 90 quand Madonna, Gianni Versace, Sylvester Stallone et d'autres artistes l'ont élu comme demeure. De plus, c'était là que tous les "shoots" de mode se faisaient grâce à sa lumière exceptionnelle.

Depuis la crise immobilière en 2008, Miami s'est retrouvée avec des supers "deals" à faire. Toutes les personnes aisées d'Amérique Latine ont leur appartement ou leur maison à Miami. Toutes les personnes du nord-est, les "snow birds" séjournent à Miami de novembre à mars pour s'éloigner de leur hiver trop rude.

La TV nous donne une version de Miami liée aux séries comme Alerte à Malibu, Les Experts Miami. C'est la réalité ?

La réalité est bien autrement... Il se peut qu'il y ait un "underground" de mafiosos ou cartels mais ce n'est pas ma réalité.

Miami a également une image de ville luxueuse où l'on fait la fête dans les boîtes de nuit avec les plus grands DJ du monde dont des français, est-ce vraiment le cas ?

Une fois de plus, dans les années 90,

les "Bains Douches" et "l'Amnésia" faisaient le plein. De nos jours, il y a le fameux "Music Festival" qui attire des millions de personnes du monde entier chaque année.

La communauté Française est-elle importante ?

Aux Etats-Unis, après l'état de New-York, c'est en Floride qu'il y a la plus grande concentration de Français.



Comment sont perçus les Français à Miami ?

Très bien. Je n'ai pour l'instant toujours pas reçu de pierres lorsque je me promène.

Tu travailles pour une marque de cosmétique, est-ce l'occasion de rencontrer des jolies mannequins ?

Pas autant que je le désirerais mais il est assez courant de croiser des mannequins sur la fameuse rue piétonnière de Lincoln Road.

Quelles sont les choses à voir à Miami ?

Le quartier Art Déco sur Océan Drive, avec ses immeubles aux tons pastel sur South Beach, est un must. Le soir, il faut aussi se balader sur Lincoln Road qui est la grande rue piétonnière remplie de toutes sortes de boutiques et de restaurants avec terrasse.

C'est là que l'on voit et que l'on est vu... Une fois là-bas, il faut absolument prendre des cours de Salsa Cubaine pour être dans le coup. Un, deux ou même trois mojitos accélèrent la maîtrise de la Salsa...

Propos recueillis par Jérôme Puech



Sur la résidence d'artiste de Edouard Baer

Reg'Arts

Le Théâtre de Nîmes a laissé carte blanche à Edouard Baer et sa joyeuse troupe pour créer leur nouvelle pièce, « C'est beau. C'est Grand. C'est généreux. La France ! » sur ses planches. Retour sur la belle complicité qui unit le comédien à la ville.

Vous aussi vous avez eu la chance d'assister à une représentation de « Miam-Miam » en novembre 2010 ? Alors vous savez déjà que le Théâtre de Nîmes s'apprête de nouveau à vivre une folle aventure. Et si vous n'avez encore jamais vu la jeune compagnie d'Edouard Baer en action, courez sans tarder réserver votre place.

Son nouveau spectacle, dans la droite ligne du music-hall, promet encore de grands éclats de rire et de jolis moments d'émotion. Et puis, les représentations des 13, 14 et 15 mars auront une saveur particulière pour les spectateurs nîmois : la compagnie est en résidence à l'Odéon, ce qui signifie que la pièce, à l'heure où vous lisez ces lignes, est en train de prendre vie sur sa scène. « Nous répétons tous les soirs jusqu'à 22-23h et je réécris des scènes le lendemain matin, il y a une interaction permanente très enrichissante entre le jeu et le scénario, rien n'est figé », explique Edouard Baer.

Mais pourquoi s'être exilé à 3h de TGV de Paris pour monter ce nouveau projet ? « Quand on est loin de chez soi, de son quotidien et de ses petits soucis, l'ambiance de travail n'a

rien à voir. C'est intense, on marine dedans, on est totalement imprégnés par nos rôles », continue le metteur en scène.

Son sourire, malgré la tension des premières répétitions, montre quel plaisir il prend à retrouver ses acteurs fétiches comme Lionel Abelanski ou Atmen Kelif.

Répéter et jouer à Nîmes ? Après l'expérience de Miam-Miam, ça sonnait comme une évidence.

« Nous avons formidablement été accueillis par François Noël et son équipe à l'époque. La comédie est parfois prise de haut par les théâtres, c'est un genre qu'ils ont tendance à boudier.

C'est rare de pouvoir travailler avec un directeur artistique qui vous fasse autant confiance. Pas question de se priver de cette chance ! »

Rendez-vous donc dans un peu moins d'un mois pour découvrir le fruit de cette prometteuse collaboration.

"Il y a une interaction permanente"

Aurélia Dubuc ■

Merci à Antoine Chosson, assistant à la communication du Théâtre de Nîmes



Crédit photo Sylvain Granjou ci-contre

Samedi 17 mars à 21h30 Jazz70 présente
145 rue Michel Debré - Nîmes *Jazzparazz*



Agathe 13€ & 16€
Jazz Quartet

Agathe Iracema (chant), Rémi Vignola (batona)
Samuel Hubert (contrebasse), Laurent Coulondre (piano)

*"Une voix chaude et suave,
une grande présence scénique
et une maturité artistique..."*

Réservations : Fnac - Géant - Carrefour - www.jazz70.fr



5^{ème} Printemps
des jeunes aficionados



SAINT-GILLES
24 & 25 MARS 2012



hbc nîmes
HANDBALL CERCLE NÎMES

★★
CHAMPIONNES
CHALLENGE CUP
2001 & 2009

CŒURS DE LIONNES Entrée générale : 10€
Spécial femmes (+12 ans) : 5€ - Abonnés : 5€

1/4 DE FINALE COUPE D'EUROPE EHF

HBCN / ZALAU
France Roumanie
Samedi 3 mars • 20h au Parnasse

Renseignements et réservations :
www.hbcn.fr
09 71 26 01 39
Suivez-nous sur : 